

Homélie St Albert – 2^e dimanche de Pâques – 7/04/2024

Ac 4,32-35; Ps 117; 1Jn 5,1-6; Jn 20,19-31 - FETE DE LA MISERICORDE

- La venue de Jésus et sa résurrection n'ont pas changé le monde en un instant.
- Celui-ci reste à la fois beau et abîmé. Les hommes continuent à vivre, à souffrir, à faire souffrir, à mourir, comme avant...
- Mais les Actes de Apôtres nous apprennent d'une part que la foi transforme bien la vie des premiers chrétiens et l'histoire nous apprend d'autre part qu'elle peut aussi transformer des sociétés entières avec le temps.
- Car la foi change les cœurs en les tournant vers le ciel. Elle les ouvre au don de l'Esprit de Dieu qui est l'Esprit de richesse infinie, mais une richesse qui n'est pas de ce monde, qui est surnaturelle. Et puisque cette richesse dépasse tout ce qui peut se concevoir, elle a pour conséquence inévitable de produire chez ceux qui la reçoivent un esprit de pauvreté pour ce qui concerne les réalités de la terre.
- Par la foi, les richesses de ce monde perdent leur caractère fascinant, sont remises à leur juste place.
- Mais cette découverte ne provoque pas pour autant de mépris du monde, et plus particulièrement des autres hommes. Elle ouvre au contraire les yeux sur le prochain et conduit à se soucier de lui plus que de toute autre chose puisque lui aussi est promis à l'éternité.
- Et puisque cette vie éternelle est une vie de communion au sein de la Trinité, la foi véritable conduit toujours à vivre en communion avec ceux qui partagent la même foi dès ici-bas. Et c'est ainsi qu'elle conduit à anticiper très concrètement le ciel dans un esprit de pauvreté et de communion comme les premiers chrétiens : « *la multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme* » et « *ils avaient tout en commun* », nous dit le récit des Actes des Apôtres.
- C'est là un signe essentiel de la foi, ... ce qui nous montre un peu l'ampleur du chemin que nous avons à parcourir dans l'Eglise contemporaine, aussi bien chacun individuellement que tous ensemble !
 - o Saint Jean nous parle pour sa part d'une nouvelle naissance : « *celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu* »
- Croire signifie en réalité naître dès à présent à la vie divine et par conséquent vivre de sa vie qui est précisément la vie de l'amour.
- Cela signifie donc inévitablement aimer Dieu et aimer ce qu'il aime, ce qui est une autre façon de dire observer ses commandements.
- Nous avons par conséquent ici un autre critère incontournable de la foi authentique : l'obéissance à Dieu, à sa Loi !
- Puisque celui qui croit est en réalité né de Dieu, puisqu'il est déjà introduit dans la vie divine, sa vie ne peut en effet que devenir conforme à cette vie de Dieu, à ses commandements, dès à présent.
- Et si le plus grands des commandements est l'amour, lui qui est au fondement de tous les autres et qui se traduit concrètement par cet esprit de fraternité et de communion déjà évoqué, il ouvre aussi sur toutes les autres dimensions de la vie morale de l'homme.
- Ainsi, la vie chrétienne qui vise avant tout l'union au Christ conduit aussi nécessairement à rechercher la perfection, comme Jésus nous y appelle explicitement dans l'évangile (Mt 5,48) !
- Le croyant véritable cherche donc toujours à se convertir à la loi de Dieu à se conformer à sa volonté en toutes choses.
 - o Car le croyant est en réalité toujours en chemin. Et c'est ce que le passage d'évangile que nous avons entendu nous permet de comprendre : la foi n'est pas une réalité statique mais un processus toujours en marche...
- Ainsi, la raison pour laquelle Jésus ressuscité vient au milieu de ses disciples le premier jour de la semaine, c'est que leur foi en lui, encore très imparfaite, est néanmoins déjà une réalité.
- Ce qui permet de l'affirmer, c'est le fait qu'ils sont rassemblés ! Car c'est Jésus qui a choisi les Apôtres et qui les a rassemblés pour faire d'eux les fondations de son Eglise. Et s'ils se sont enfuis au moment de sa Passion, nous voyons ici qu'ils se sont ensuite regroupés. En cela, ils sont donc redevenus fidèles à la volonté du Christ.
- Certes, ils ont encore peur, ils se sont enfermés, mais ils sont ensemble comme Jésus le leur a demandé. On peut donc dire qu'ils sont encore rassemblés par Jésus après sa mort, ce qui fait que sa Parole est encore vivante pour eux !
- Saint Jean nous apprend d'ailleurs avant ce passage que Pierre et « *le disciple que Jésus aimait* » se sont rendus au tombeau vide et que lorsque ce second disciple est entré, « *il vit et il crut* » (Jn 20,8). Il nous apprend aussi que Marie Madeleine a vu le Seigneur ressuscité et qu'elle le leur a déjà raconté (Jn 20,18).
- Nous comprenons par conséquent que la foi en la résurrection émerge déjà de leur groupe, laborieusement, sûrement, mais réellement. La vie du Christ frémît à nouveau dans leur esprit et dans leur cœur.
- Ce n'est plus l'heure de la déception cruelle, de la fuite, mais celle des questions : est-ce que Marie Madeleine a dit vrai ?
- Le disciple que Jésus aimait y croit, lui. D'autres sont plus sceptiques, sûrement, mais tous sont troublés. Tous les présents s'interrogent et sentent germer en eux une espérance nouvelle.
- Ils sont aux portes de la foi. Ils voudraient bien y croire et vouloir croire, c'est déjà ouvrir la porte à la foi, ouvrir la porte au Christ.
- Et le voici qui entre précisément, alors que les portes sont fermées sur le reste du monde, et qui confirme cette foi !
- Car lorsque le terrain est favorable, le Christ vient et il libère aussitôt la joie. C'est dans cette rencontre avec le Christ que la foi peut se déployer. C'est par elle que l'on reçoit l'Esprit Saint, Esprit de force, de paix, Esprit de Jésus qui donne d'agir en son nom.
- Certes, elle n'est pas une foi aboutie pour autant et elle devra encore grandir par la relation entretenue avec le Christ.
- Ainsi, les disciples n'obéiront pas immédiatement aux paroles du Christ et demeureront encore un moment dans la peur au lieu d'accueillir sa paix et de partir en mission.
- La foi est un processus, mais l'exemple de Thomas nous montre aussi que sans une foi naissante la rencontre n'est pas possible.
- Thomas n'est pas avec les autres Apôtres et quelle que soit la raison concrète de son absence, la suite nous indique qu'il est alors fermé à la foi. Au fond, c'est la vraie raison de son absence car la foi, nous l'avons vu, rassemble les croyants entre eux.
- Si bien qu'une approche de foi exclusivement individuelle, n'est pas encore la foi au Christ.
- On entend très nettement de l'orgueil dans la parole de Thomas : « *non, je ne croirai pas !* » ... et si nous nous retrouvons facilement dans les paroles de celui qui veut vérifier pour croire, c'est parce que nous aussi nous sommes orgueilleux !
- Les autres disciples ont peur, peut-être plus que Thomas, mais c'est aussi ce qui les rassemble humblement et c'est sur cette humilité que Dieu peut construire une vie nouvelle.
- Cela dit, une semaine plus tard, Thomas est avec eux. Pourquoi ? Peut-être parce qu'il n'est pas absolument orgueilleux précisément !
- Les paroles des autres ont tout de même dû faire leur chemin en lui. La transformation qui s'est opérée en eux a dû finir par l'interpeller et le faire évoluer au point que le dimanche suivant il est là lui aussi avec eux. Il s'ouvre à son tour au mystère de la foi et Jésus peut venir pour lui aussi. Ainsi, celui qui ne veut pas croire, et même qui ne cherche pas à croire ne croira pas non plus.
- Mais celui qui se laisse finalement interpeller au point de se rassembler avec les croyants, qui commence par une recherche humble et active, qui ouvre son cœur à la vérité, ce qui s'accompagne toujours d'une pratique concrète, finira par croire, par rencontrer le Christ.